

de la Transcaspië et de la Transoxiane. Mais ces plaines sont sillonnées de grands fleuves et de rivières importantes, qu'on ne saurait mettre en parallèle avec les ouâdis à sec du Sahara, et ces cours d'eau déterminent de vastes régions de culture auxquelles les maigres oasis du désert algérien ne sont pas comparables. Je ne veux pas dire qu'il n'y a aucun rapport entre les deux pays, ni qu'on ne peut tirer aucun enseignement de l'expérience de l'un pour en faire profiter l'autre; mais il faut se garder de conclure de quelques analogies, souvent plus apparentes que réelles, à une similitude exacte.

Une chose qui peut être imitée en toute autre colonie, c'est le zèle que mettent les Russes à étudier et exécuter les travaux publics productifs, à encourager le développement économique. On s'est beaucoup occupé d'étendre la surface des terres cultivables en améliorant l'irrigation. On projette un canal du Syr Dâria à Djizak, de l'Oxus à la mer Caspienne, de Tchardjoui à Merv le long du chemin de fer, de Kélif à Karchi et Boukhâra, afin de remédier à l'insuffisance du Zerachân.

La colonisation russe, autorisée seulement depuis 1881, s'accroît de jour en jour. En 1891, il y avait déjà 16,000 colons, dont près de 4,000 anciens soldats, établis sur les terres domaniales, exemptés de l'impôt pour quinze ans, non astreints au service militaire, vivant dans des villages spéciaux à l'écart des indigènes, munis d'armes à feu pour leur défense en cas de besoin. On a trouvé des mines de cuivre près de Tâchkent, de plomb argentifère, d'or et de fer, de houille et de pétrole en divers points, particulièrement dans le Ferghâna. Le climat et le sol sont très propices à la culture du coton qui prend une extension de plus en plus grande et le Turkestan fournit déjà une notable partie de la matière première nécessaire aux manufactures de la Russie d'Europe. On encourage la production de la soie, qui réussit bien dans le Ferghâna, celle du sucre et du vin. On a aujourd'hui des vins de Samarkand qui, à la vérité, auraient bien besoin d'être améliorés, mais il y a commencement à tout. Les Russes se plaisent à nourrir de vastes pensées, ils ont l'esprit toujours plein